



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 38, AUTOMNE 2015





Mémoire vivante

Numéro 38

Automne 2015

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran

Outremont (Québec)

H2V 3E6

514-286-2448

www.histoireoutremont.org

Comité de rédaction

Jean A. Savard, président de la SHO

Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef

François Beaudin

Jean De Julio-Paquin

Pierre Joncas

Normand Lester

Conception graphique

Louis Perreault

Photographie de la couverture

Journal La Patrie, lundi, 16

novembre 1925, page 2.

Article intitulé « Bénédiction d'une église à Outremont ».

La Société d'histoire d'Outremont est membre de la FSHQ et du RAQ.



Québec NEQ 1142261537 02-02-95

Ottawa 141330365RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

- Il y a 90 ans :
dévoilement du monument aux héros de la
Première Grande Guerre
par Pierre Vennat 3
- Pour se souvenir de la Grande Guerre : un monument et des rues
par Laurent Bouthillier 5
- L'église Sainte-Madeleine d'Outremont a 90 ans
par Hélène-Andrée Bizier 6
- Guido Nincheri signe les vitraux d'une église sobre
par Roger Nincheri 7

PHOTO EN COUVERTURE

Monument Henri Hébert

Le 27 juillet 1925, le monument élevé à la mémoire des Héros d'Outremont morts au champ d'honneur pendant la Première Guerre mondiale est inauguré dans le parc Outremont. Devant le monument signé par le sculpteur Henri Hébert, le Maréchal Comte Douglas Haig. En tournée au Canada dans le cadre des cérémonies du 5e anniversaire de l'Armistice, il participe à l'inauguration de divers monuments. Il salue ici les grands absents, ces soldats outremontais morts au combat dont les noms sont gravés sur le monument. Source : BANQ, *La Patrie*, 28 juillet 1925.



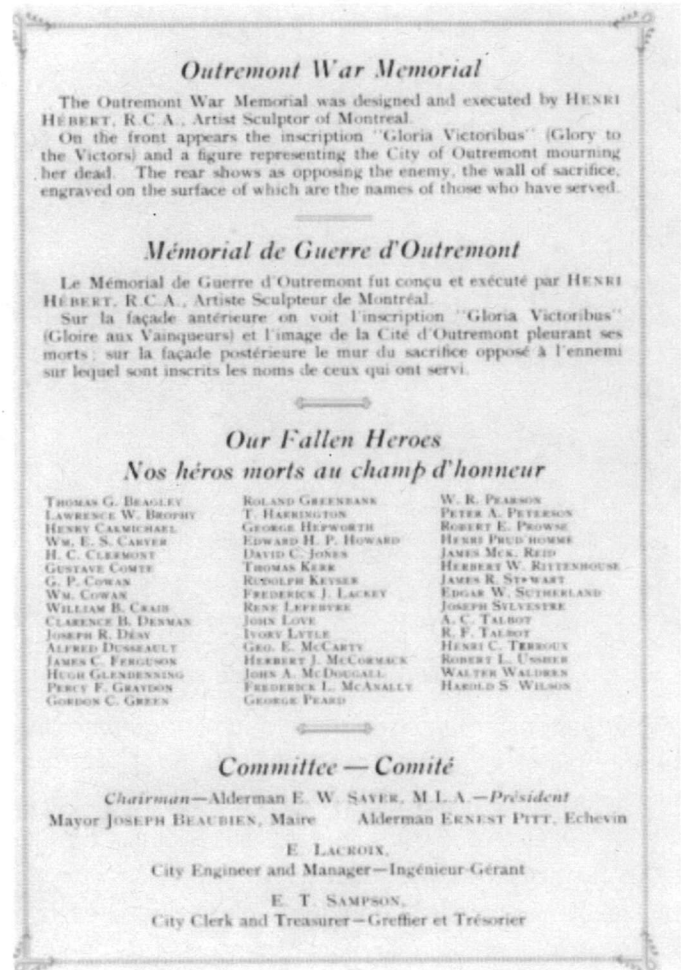
La foule assistant au dévoilement du monument aux Héros élevé par la ville d'Outremont, le 27 juillet 1925, en présence du Maréchal Comte Douglas Haig, de plusieurs centaines de citoyens d'Outremont et de membres du « Royal Highlanders of Canada et des Canadian Grenadiers Guards qui furent passés en revue par le Maréchal Haig, après le dévoilement du monument ». Source : BAnQ, *La Patrie*, 28 juillet 1925.

Il y a 90 ans : dévoilement du monument aux Hé- ros de la Première Grande Guerre

par Pierre Venat

Le 11 novembre, comme à chaque année, une foule recueillie se rassemble devant le magnifique cénotaphe du parc Outremont, élevé à la mémoire des Outremontais décédés pour la défense du Canada et considéré comme l'un des plus beaux monuments de ce genre au Commonwealth.

Rares sont ceux cependant qui savent qu'il a été inauguré, le 27 juillet 1925, par le Maréchal Douglas Haig, un des officiers supérieurs les plus controversés de l'histoire de la Première Guerre mondiale. Les historiens militaires canadiens ne tiennent pas le Maréchal Haig en odeur de sainteté. Haig présida aux destinées de la plus grande armée de l'histoire de l'Empire britannique, comme on le disait encore à l'époque. Et les troupes canadiennes faisaient partie de son commandement suprême.



Verso de l'invitation adressée par le comité du Mémorial de guerre d'Outremont pour le dévoilement du monument destiné à rendre hommage aux soldats morts au champ d'honneur, en présence du Maréchal Haig, du très honorable E. N. Macdonald, ministre de la Défense Nationale, du maire Joseph Beaubien et des membres du conseil municipal et du brigadier général T.-L. Tremblay. La fanfare des Canadian Grenadier Guards de Sa Majesté accompagnait le chœur de l'église Saint-Viateur.



Ci-dessus, le bronze réalisé par le sculpteur Henri Hébert et par l'architecte John Roxburgh-Smith, auteur de la structure de marbre blanc. Il a été installé dans le parc Outremont pour souligner le cinquième anniversaire de l'Armistice. Le nom officiel de ce monument, Gloria Victoribus, n'est pas celui qui avait inspiré le sculpteur Henri Hébert. Dans le message griffonné sur cette photo adressée à l'historien Pierre-Georges Roy, Hébert le désigne ainsi : « La ville d'Outremont pleurant ses morts sous l'ombre du drapeau. » Il s'agit donc d'une personification d'Outremont dont il ne semble pas exister d'autre « portrait » connu. Comme la plupart des monuments élevés à la mémoire des soldats morts au cours de la Guerre 1914-1918, il sera modifié, après la Deuxième Grande Guerre, par l'ajout de dates commémoratives et le nom de militaires outremontais décédés au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Source : BanQ. Photo E.W. Bennett. Cote P1000,S4,D19,P187.

Les pertes consternantes dont le Monument du parc Outremont fait foi et les échecs répétés sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, suscitèrent une critique générale des commandants supérieurs. Comme le site du Musée canadien de la guerre le précise, « parmi tous les généraux alliés, Haig fut le plus critiqué en raison de sa foi inébranlable dans l'offensive et des pertes énormes subies en conséquence par les forces impériales qu'il commandait ».

Particulièrement après sa mort, en 1928, les critiques l'accusèrent d'avoir pratiqué sans pitié une brutale

guerre d'usure, utilisant intentionnellement les effectifs et la puissance de feu supérieurs des Alliés pour épuiser l'ennemi au moyen d'attaques frontales implacables et de combats incessants. Ses offensives résultèrent en un plus grand nombre de pertes chez les Alliés que chez les Allemands et provoquèrent un débat qui dure encore parmi ceux qui se penchent sur le sujet de la Première Guerre mondiale.

Cruelle ironie que de se recueillir devant ce monument, inauguré par celui qui est en grande partie responsable de la mort de ceux dont le nom y est gravé.

Pour se souvenir de la Grande Guerre : un monument et des rues

par Laurent Bouthillier, trésorier et archiviste de la Société d'histoire d'Outremont

La Première Guerre mondiale eut des répercussions jusque dans la géographie d'Outremont. Quatre noms de lieu y ont été modifiés ou créés pour immortaliser le souvenir d'autant de villes où des milliers de soldats canadiens s'étaient courageusement illustrés : Courcellette, Cambrai, de Vimy et Péronne. Des procès-verbaux des assemblées du conseil de ville d'Outremont évoquent les délibérations des conseillers qui, au milieu du mois d'avril 1917, votèrent pour que la rue «Rockland South» soit nommée «avenue Courcellette», en souvenir de la bataille au cours de laquelle le Royal 22^e Régiment se distingua particulièrement¹.

Le 18 juillet 1917, quelque mois seulement après la reconquête de la crête de Vimy, les conseillers voulurent que l'odonyme «avenue de Vimy» remplace celui de West End Avenue, à la frontière ouest d'Outremont qui se développait depuis une dizaine d'années. Le nom d'«avenue Péronne²», ville du département de la Somme où se déroulèrent des engagements parmi les plus meurtriers de la Bataille de la Somme, fut attribué en 1919, un an après des combats qui coûtèrent la vie à 5 600 des nôtres. Le nom de «place Cambrai³» sera attribué en 1922, en souvenir de la bataille de Cambrai, qui eut lieu du 20 novembre jusqu'au 7 décembre 1917.

Charité et conscription

Plusieurs mesures charitables ont été appuyées par les conseillers d'Outremont au cours de la Grande Guerre, notamment pour offrir des dons, que ce soit à un fonds d'aide à la Belgique ou aux Chevaliers de Colomb pour le logement des soldats, ou encore à l'Armée du salut. Dans un tout autre ordre d'idée, lors de sa séance du 26 septembre 1917, la ville obtempéra à la requête du

sous-ministre canadien de la Justice qui, la veille, avait exigé qu'un local soit gratuitement mis à la disposition du «Military Service Branch» qui entendait y établir le tribunal d'exemption du service militaire de la municipalité. Le conseil municipal se soumit tout en se préparant à demander une exemption pour cinq membres de ses forces policières.

1- Lire *L'avenue Courcellette ou l'évocation d'une bataille oubliée*, par notre collaborateur Pierre Vennat dans le numéro 35, automne 2014, de *Mémoire vivante*.

2-BEAUREGARD, Ludger, *Répertoire des odonymes de la ville d'Outremont*, Comité d'histoire d'Outremont, 1997, p. 17.

3- *Ibid.*, p. 7.

PARC JACQUES-PARIZEAU

Lors de la séance ordinaire du conseil d'arrondissement d'Outremont, le lundi 5 octobre 2015, les élus ont souhaité qu'une demande formelle soit adressée à la ville de Montréal, pour que le nom du « parc de Vimy » soit remplacé par celui de « parc Jacques-Parizeau ». Les éléments ayant milité en faveur de cette recommandation figurent dans les « attendus » suivants :

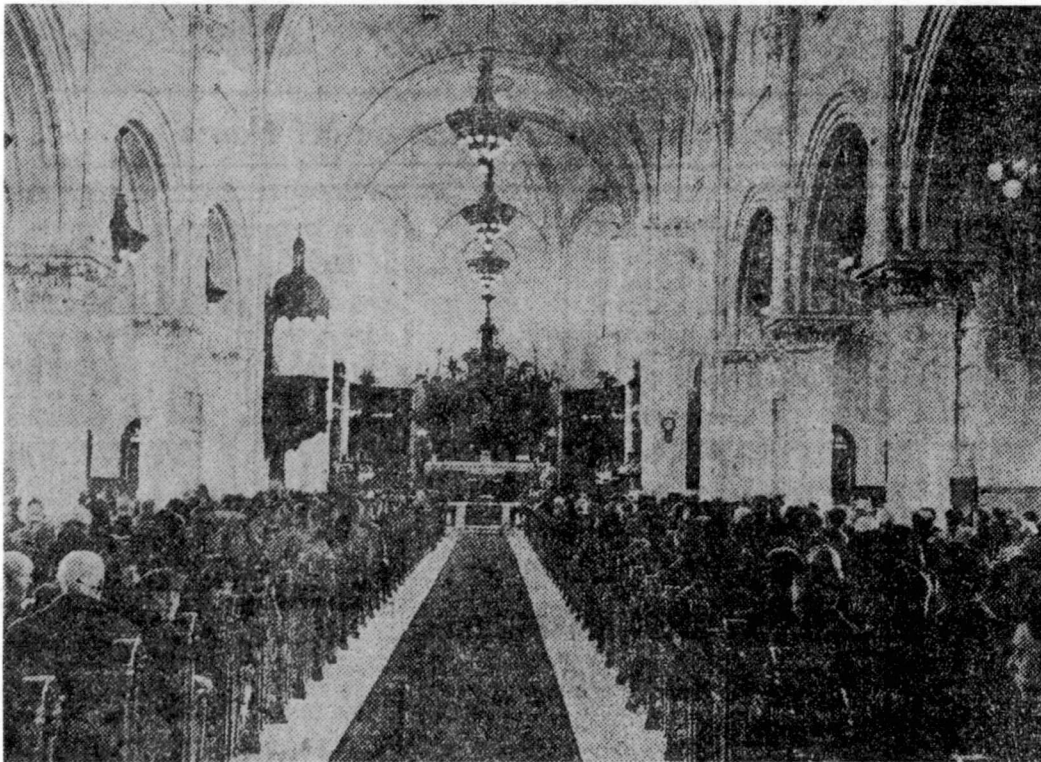
« Attendu que Jacques Parizeau a vécu une bonne partie de sa vie sur l'avenue Robert, face au parc de Vimy;

« Attendu qu'une stèle en l'honneur de sa première épouse Alice y est déjà érigée;

« Attendu que l'attachement de Jacques Parizeau envers Outremont était indiscutable. Il a même insisté pour que ses funérailles aient lieu à l'église Saint-Germain d'Outremont, de préférence à des lieux plus imposants comme la basilique Notre-Dame ou la cathédrale (Marie-Reine-du-Monde) de Montréal;

« Attendu la demande de la Société d'Histoire d'Outremont. »

La lettre de Jean A. Savard, président de la SHO, a été adressée le 9 juillet précédent, à Marie Cinq-Mars, mairesse de l'arrondissement d'Outremont. Jacques Parizeau est décédé le 1^{er} juin 2015 et ses funérailles d'État ont été célébrées en l'église Saint-Germain d'Outremont, le 10 juin suivant.



Intérieur de l'église Sainte-Madeleine d'Outremont. L'église du quartier nord de la rue Bernard, est bénie le dimanche, 15 novembre 1925, par Monseigneur Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de l'archidiocèse de Montréal, assisté de l'abbé J.-C. Lacasse, curé de la paroisse Sainte-Madeleine d'Outremont. Source : BanQ, *La Patrie*, lundi 16 novembre 1925.

L'église Sainte-Madeleine d'Outremont a 90 ans

par Hélène-Andrée Bizier

Officiellement fondée le 22 juillet 1908, cette paroisse est peuplée de familles modestes dont plusieurs ne peuvent même pas compter sur le salaire d'un chef de famille. Si elle a son curé, l'abbé Zénon Therrien, elle est dépourvue d'église. Il est impensable de faire porter la dette qu'entraînerait la construction d'une église, sur le dos des paroissiens. Par conséquent, ceux de la jeune paroisse Sainte-Madeleine continuent de fréquenter l'église de la paroisse Saint-Viateur installée depuis quatre ans, dans l'ancien temple anglican de l'Ascension, situé sur l'avenue Outremont. Patience et longueur de temps...

Il y a 90 ans, à 10 heures 15, le dimanche 15 novembre 1925, mgr Georges Gauthier bénissait l'extérieur et, ensuite, l'intérieur de l'église paroissiale de Sainte-Madeleine d'Outremont, en présence de quelques centaines

de paroissiens et de dignitaires. Le faste de la cérémonie contrastait avec la simplicité d'un monument aux lignes sobres signé par les architectes Gascon & Parant. Les entrepreneurs Charron & Boyer avaient réussi le tour de force de l'ériger en à peine plus d'un an, en respectant le budget de 280 mille dollars que les francs-tenanciers de la paroisse leur avaient confié.

Dans son discours, l'archevêque-coadjuteur fit remarquer aux paroissiens que peu d'argent avait été investi dans la décoration de

l'église puisqu'on avait d'abord voulu qu'elle soit sobre et à l'épreuve du feu. Grâce à cette prudence, les frais d'assurances seraient moindres et la dette de la paroisse s'amortirait d'elle-même. « [...] Dans 25 ans, a-t-il prédit, vous pourrez songer à mettre la dernière main à votre église en l'ornant de tableaux et de décorations. Tout dans la construction de cette église, ajouta mgr Gauthier, s'est passé dans l'harmonie la plus parfaite, dans l'union de citoyens désintéressés [...] »

Sainte-Madeleine n'eut pas à attendre un quart de siècle pour s'offrir les œuvres décoratives du célèbre Guido Nincheri que les paroisses montréalaises s'arrachaient littéralement. En 1925, il décorait l'église Notre-Dame-de-Grâce. Trois ans plus tard, il restaurait celle de Saint-Léon de Westmount et, l'année suivante, il dessinait l'église et de l'église Notre-Dame-de-la Défense et son étrange hommage au Duce. En 1931, à travers tant d'autres contrats, il trouva le temps de se consacrer aux remarquables œuvres qui ornent, sobrement encore, l'église Sainte-Madeleine d'Outremont.

1- Bénédiction d'une église à Outremont. *La Patrie*, lundi 16 novembre 1925, page 2. Pour en savoir plus, lire l'Histoire de la paroisse Sainte-Madeleine d'Outremont, <https://www.sainte-madeleine.org/un-peu-dhistoire>

Église Sainte-Madeleine d'Outremont : Guido Nincheri signe les vitraux d'une église sobre

par Roger Nincheri

L'Adoration des bergers

Guido Nincheri connaissait bien le courant préraphaélite, mouvement artistique anglais très populaire parmi les peintres et universitaires italiens du XIX^e siècle. Son art, tout comme celui des préraphaélites, recourait à une palette lumineuse qui accentuait les détails, tant naturels que physiques ou émotifs. De plus, sa connaissance de l'histoire, de l'architecture et des coutumes à l'époque de Jésus provient de l'art de James Tissot et des écrits de Anna Brownell Jameson. Selon la spécialiste de ce courant, Michaela Gibelhausen, leur présentation détaillée de l'iconographie médiévale intrigua les préraphaélites.

La composition du vitrail *l'Adoration des bergers* de Guido Nincheri tire son inspiration du livre *Legends of the Madonna*, de Anna Jameson¹, et d'une description de sainte Brigitte de Suède, la mystique du XIX^e siècle voulant que les « chants mélodieux des anges » aient été entendus alors que lesdits anges étaient illuminés par la lumière surnaturelle émanant de l'enfant Jésus².

D'après Bridget Morris, la vision de la sainte « se distinguait de l'iconographie traditionnelle : la Vierge est décrite comme s'agenouillant dans une attitude de prière au moment de la naissance plutôt que dans la posture couchée traditionnelle.³ » Cette vision influença une nouvelle iconographie qui fut adoptée par les artistes dès le XV^e siècle. La représentation de la Vierge de Guido Nincheri dans ce vitrail et dans les vitraux d'autres églises canadiennes et américaines constitue l'exemple même

d'une iconographie de la Renaissance de la Nativité. Afin d'amplifier l'aspect spirituel de la scène et rehausser cette iconographie, l'artiste a ajouté des symboles ornant l'architecture de la fenêtre ainsi que les panneaux supérieurs et inférieurs. Ces décorations empreintes de spiritualité et de symbolisme sont caractéristiques des préraphaélites et des nazaréens, deux mouvements artistiques du XIX^e siècle ayant influencé l'artiste pendant ses études à l'Académie des beaux-arts de Florence.

L'iconographie du vitrail

La représentation de Guido Nincheri du moment sacré de la naissance du Christ (fig. 1) dépeint un cercle formé de bergers adoreurs, d'un âne et d'un bœuf, de saint Joseph, pensif et en attitude de prière, ainsi que d'un chœur de petits anges adoreurs. Ils encerclent tous la Vierge Mère et l'Enfant. La lumière céleste émanant de l'Enfant qui illumine l'intérieur de l'étable représente « un cercle spirituel de courant ininterrompu d'énergie surnaturelle qui coule de haut en bas avant de retourner vers le haut.⁴ »



1. La Nativité
église Ste Madeleine d'Outremont
Studio Guido Nincheri (1911), 44
Figure 1

La figure 2a représente la croix de saint Thomas, une croix aux branches égales et aux extrémités lobées qui font référence à la Trinité. Un carré à dessus pyramidal, ressemblant la tête des clous romains utilisés pour crucifier Notre Seigneur, est au centre de la croix. Leurs formes géométriques combinées représentent l'union spirituelle entre le ciel et la terre, « la personne unique qu'est Jésus Christ, à la fois réellement divin (le cercle) et réellement humain (le carré)⁵. »

Traditionnellement, les douze perles qui encerclent les branches de la croix ont plusieurs significations. Ensemble, elles représentent l'Église unie dans le Christ. Individuellement, elles symbolisent les portes du paradis (Apocalypse 21:21). En tant que ruban complet, elles réfèrent à la parole de Dieu (Mathieu 13:45). Ensemble, elles représentent le Royaume des Cieux (Mathieu 7:6). Finalement, leur couleur et leur forme représentent la pureté, l'harmonie et l'humilité⁶.

La croix centrale (fig. 2b), la plus grande de toutes, divise les cercles en quarts qui font référence au quatrième jour de la création quand Dieu créa le monde matériel (Genèse 1:14-19) et sépara le jour et la nuit.

Les branches de la croix sont entourées de fers à cheval verts, symboles de la protection contre le mal (la légende de saint Dunstan⁷). Les huit bras des fers à cheval représentent un nouvel ordre, soit le Christianisme et la résurrection de l'homme.



Figure 2



Figure 2a



Figure 2b



Figure 2c

Le symbolisme des croix

Au centre de la croix d'un bleu éclatant (fig. 2c), symbole de l'auréole de Dieu⁸, se trouve une étoile à douze branches. Dans ce cas-ci, elle fait référence à l'Épiphanie, la douzième journée de Noël⁹. (Lire la description du vitrail « Les Présents des Rois mages » dans le

prochain numéro de Mémoire vivante.) Le panneau situé au bas du vitrail répète le motif des rubans celtiques éternels, lesquels renferment ici le Sacré-Cœur de Marie ainsi que des roses et des étoiles. Ces symboles représentent la sixième des Sept Douleurs de Marie, alors qu'elle contemple son fils crucifié, la fin de sa vie terrestre.

1- Anna Jameson raconte une légende dans laquelle saint Joseph accompagné d'une sage-femme retourne à l'étable pour la trouver « remplie de lumière plus brillante que le soleil à midi; et comme la lumière diminuait et qu'ils purent ouvrir leurs yeux, ils virent Marie assise avec l'enfant à son sein. Et la femme juive, ébahie, dit : "Est-ce possible?" et Marie répondit : "C'est la vérité; comme il n'y a pas d'enfant comme mon fils, il n'y a pas de femme comme sa mère." » Anna Jameson. *Legends of the Madonna as Represented in the Fine Arts*. (Boston: Houghton and Mifflin and Company, 1881) p. 250. Ma traduction.

2- La vision décrit l'enfantement ainsi : « je vis le petit enfant se mouvoir dans son ventre et naître en un moment, duquel il sortait un si grand et ineffable éclat de lumière que le soleil ne lui était en rien comparable, ni l'éclat de la lumière que le bon vieillard avait mise en la muraille, car la splendeur divine de cet enfant avait anéanti la clarté de la chandelle; et la manière de l'enfantement fut si subtile et si prompte que je ne peux connaître et discerner comment et en quelle partie elle se faisait. Je vis incontinent ce glorieux enfant, gisant à terre, nu et pur, la chair duquel était très pure. Je vis aussi la peau secondine auprès de lui enveloppée et grandement pure. J'ouïs lors les chants mélodieux des anges... Or, la Vierge, sentant qu'elle avait enfanté, ayant baissé la tête et joint les mains, adora l'enfant avec grande révérence et lui dit : O mon Dieu et mon Seigneur, soyez le très-bien venu!... Ces choses étant accomplies, le vieillard entra, et se prosternant à deux genoux, adorant l'enfant, il pleurait de joie. » (Livre septième, chapitre XXI des *Révélation célestes et divines de sainte Brigitte de Suède*, traduites par Jacques Ferraige Boydell, 1642. Citation modernisée par l'auteur.)

3- MORRIS, Bridget. *Saint Birgitta of Sweden* (Rochester, NY: Boydell Press, 1999) pp. 138. Ma traduction.

4-Marsilio Ficino. *Theologia Platonica de immortalitate animae*. Livre X,

Chapitre 7 cité dans Hamilton Reed Armstrong. *Fundamentals of Symbolism, Part II, From Renaissance to Modern Times*. (<http://agdei.com/UniversalSymbols2.html>). Consulté le 19 décembre 2014. Ma traduction de l'anglais.

5- Hamilton Reed Armstrong. *Fundamentals of Symbolism, Part II, From Renaissance to Modern Times*. (<http://agdei.com/UniversalSymbols2.html>). Consulté le 19 décembre 2014. Ma traduction.

6- www.biblestudytools.com/dictionary/pearl/

7- Une des origines de la tradition voulant que le fer à cheval soit chanceux est l'histoire de saint Dunstan et du Diable. Dunstan, qui deviendrait l'archevêque de Cantorbéry en 959, était maréchal-ferrant de profession. L'histoire raconte qu'il fixa des fers à cheval aux sabots du Diable, à la demande de celui-ci. Il rendit l'opération douloureuse et Dunstan ne les retira qu'après lui avoir fait faire le serment de ne jamais pénétrer dans les maisons dont la porte d'entrée est surmontée d'un fer à cheval.

8- Alphonse Napoleon Didron, *Christian Iconography*, Vol. 1. (Frederick Ungar Publishing Co.: New York, 1965), p. 38.

9- <http://www.religionfacts.com/christianity/symbols/12-point-star.htm>.

NINCHERI ET L'ÉGLISE SAINTE-MADELEINE D'OUTREMONT

Alain Bernard, auteur d'une courte biographie de Guido Nincheri, décrivait, en 2005, le cheminement exceptionnel de ce grand artiste. « Né à Prato, près de Florence, en Italie, Nincheri (1885-1973) est le fils d'un courtier en textile aisé. L'entreprise familiale ne l'intéresse pas; par conséquent, il quitte le foyer à l'âge de 16 ans et commence ses études à l'Académie des beaux-arts de Florence. Quatre ans plus tard [...] il obtient son diplôme avec distinction et reçoit de nombreuses médailles en dessin classique, en technique de fresque et en architecture. Il continue ensuite ses études pendant cinq ans grâce à diverses bourses et quelques contrats de décoration effectués à Florence. » En 1913, à la veille du déclenchement de la Première Grande Guerre, Nincheri et sa femme Giulia, âgée de 16 ans, sont aux États-Unis où, pendant six mois, l'artiste est peintre en décor à la Boston Opera House. Au mois de novembre de la même année, « il déménage à Montréal, où il trouve un emploi de dessinateur au studio de Henri Perdreau, l'un des plus grands décorateurs d'église à l'époque. C'est là qu'il apprend l'art du vitrail et que débute sa carrière d'artiste décorateur.

BERNARD, Alain. Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Rapport numéro 2005-106-A, p. 3824.

Lire BEAUDIN, François. Mémoire vivante, no 30, printemps-été 2013. Église Saint-Viateur-d'Outremont. Guido Nincheri n'est pas à l'origine de tous les vitraux.